BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 247.52.
TOURCOING. - 28, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
PARIS. - 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
MOUSCRON. - 140, rue de la Station. Tél. 5.05.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Maurice Alfred Reboux

88me Année. - N° 302. — UN FRANC — VENDREDI 5 NOVEMBRE 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 55 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 235 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

Mort de Mme Jean Duhamel

présidente du Conseil de gérance du "Journal de Roubaix"

et mère de notre directeur, M. Jacques Demey

Un nouveau deuil frappe brusquement notre maison. Madame Jean Duhamel, présidente du Conseil de gérance du « Journal de Roubaix », mère de notre directeur, M. Jacques Demey, a succombé hier, à la clinique de Clairvivre (Dordogne), où elle était depuis quelque temps en traitement.

Cette affreuse nouvelle nous afflige d'autant plus que, malgré l'état de santé déficient de Madame Duhamel, rien n'y préparait son entourage. Au contraire, on était en droit d'espérer un rétablissement que la grande famille de ses collaborateurs eût accueilli avec une joie profonde, car Madame Duhamel avait eu le don de se faire aimer de tous.

Fille de Madame Alfred Reboux, la grande directrice que nous perdîmes il y a neuf ans et sœur de Jean Reboux, qui nous fut aussi enlevé prématurément, elle était l'héritière des traditions du « Journal de Roubaix ». Et lorsque, à la mort de Madame Reboux, M. Jacques Demey, encore très jeune, recueillit la direction de notre organe, Madame Duhamel, toute pénétrée de l'esprit et des principes qui ont fait la force de notre maison, et personnellement douée des plus sûres qualités de jugement, assura par la sagesse de ses conseils la continuation parfaite de l'œuvre d'Alfred Reboux, de Madame Reboux et de Jean Reboux.

Elle fit plus pour le « Journal de Roubaix », Présidente de son Conseil de gérance, elle remplit ce rôle avec sa claire intelligence, avec l'extrême conscience qu'elle apportait en toute chose et — qu'il nous soit permis de lui rendre cet hommage — avec une délicatesse de cœur dont ses collaborateurs et bien d'autres ont pu souvent éprouver les effets. C'était la beauté de son âme infiniment sensible et douce que le souci des affaires n'altéra jamais chez elle les plus aimables qualités féminines.

Dans une fragile enveloppe vivait chez Mme Duhamel une force calme et volontaire. Volonté surtout d'accomplir son devoir : les vives et continuelles souffrances que depuis plusieurs années lui causait une santé très précaire, ne l'en détournaient pas et, de loin, elle suivait encore toute l'activité du journal.

Volonté farouche aussi de lutter contre le mal et de ne pas se laisser terrasser, mais qui ne fit, hélas ! que retarder la fatale issue.

C'est à son attitude devant la souffrance que se juge l'être humain. Nous qui avons vu madame Duhamel, douloureusement immobilisée pendant des mois, subir cette véritable passion avec une patience inaltérable, avec une résignation, un courage admirables et, dans cette situation pénible, n'avoir pour principal souci que de n'en pas incommoder son entourage, nous qui l'avons même vue dans ces moments-là s'efforcer toujours et malgré tout de sourire au visiteur, de ce beau sourire qui lui était naturel, nous avons compris la valeur de cette âme et d'où lui venait cette exquise politesse.

Elle n'était chez elle qu'une forme de la charité chrétienne dont Madame Duhamel était imprégnée et qu'elle fit passer dans sa vie de façon active, non seulement par le charme de ses rapports avec tous ceux qui l'approchaient ou qui la servaient, même — pourquoi ne pas dire surtout — les plus humbles, mais aussi par tant de discrètes générosités. Car toutes ses vertus étaient couronnées par une parfaite modestie.

La vie trop tôt finie de madame Duhamel nous laisse une grande leçon : leçon de courage et leçon de fidélité à la tâche qui incombe à chacun de nous. Son attitude, face à la souffrance qui a martyrisé son corps sans faire fléchir son âme, nous crée l'obligation de nous rendre dignes d'elle en nous attachant toujours plus étroitement à l'œuvre qu'elle a elle-même si bien servie.

La respectueuse affection que tous les membres du personnel du « Journal de Roubaix » éprouvaient pour madame Duhamel fait à chacun d'eux ressentir sa mort comme un deuil personnel. Nous nous inclinons devant sa chère mémoire à laquelle nous saurons rester pieusement fidèles.

***

Madame Jean Duhamel, fille de Madame Reboux, était née le 24 septembre 1886, à Bouchain (Nord). Elle avait épousé en premières noces, M. Julien Demey, avocat à Paris; de ce mariage était né M. Jacques Demey, notre directeur. Elle s'était mariée en secondes noces avec Me Jean Duhamel, avocat à Paris qui, pendant la longue et cruelle période d'épreuve qu'elle subit, sut l'entourer jusqu'au dernier moment, des soins les plus dévoués et les plus tendres.

C'est jeudi matin que madame Duhamel a succombé dans les sentiments de la plus parfaite acceptation chrétienne.

A M. Jean Duhamel, son mari; à M. Jacques Demey, directeur du « Journal de Roubaix », son fils, à madame Jacques Demey, à leurs enfants et à toute leur famille, nous exprimons nos condoléances les plus émues.

Le « Journal de Roubaix »

— Les funérailles de madame Jean Duhamel auront lieu le samedi, 6 ou le lundi 8 novembre, à Clairvivre. Un service sera ultérieurement célébré à Roubaix.

Des ATTAQUES ANGLO-AMÉRICAINES ÉCHOUENT EN ITALIE MÉRIDIONALE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 4 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front de l'Italie méridionale, des attaques entreprises par l'ennemi aux abords de Venafro, ont échoué avec des pertes sanglantes élevées pour l'adversaire.

Dans le secteur est, de puissantes forces ennemies ont passé le fleuve Trigno. Après de durs combats, elles ont été arrêtées au sud-est de la ville d'Istunio.

Berlin, 4 novembre. — Dans les milieux militaires de Berlin on précise que, sur la rive orientale du Voiturno, trois régiments américains qui tentaient, sur la route qui mène de Capoue à Capriati, de bousculer les troupes allemandes qui se retiraient pas à pas vers le Nord, ont été surpris par un feu d'artillerie et de lance-fumées, ainsi que par une attaque en rase-mottes d'avions de combat, et ont subi des pertes élevées

Les opérations aériennes

Berlin, 4 novembre. — Le 3 novembre, des avions de bataille et des chasseurs allemands ont bombardé et mitraillé sur le front de l'Italie méridionale, et particulièrement dans la région de l'embouchure du Trigno, des véhicules, des campements, des positions de D.C.A. et des batteries d'artillerie. Au cours d'attaques en piqué, des dépôts de ravitaillement et des camions-citernes ont été détruits. Des chasseurs allemands ont abattu au-dessus des lignes avancées du front, trois bombardiers ennemis et ont détruit au cours d'un engagement aérien qui s'est déroulé dans le ciel des territoires occupés, un appareil de chasse américain. Des unités de la D.C.A. de l'armée de terre qui, le 2 novembre, avait descendu quatre bombardiers anglais et quatre avions de chasse, en de nouveau abattu le jour suivant quatre appareils ennemis.

Les Anglo-Américains ont perdu 100.000 hommes dans la région méditerranéenne

Stockholm 4 novembre. — D'après la radio de New-York, le ministre de la guerre Stimson a reconnu que les pertes des Alliés dans la région méditerranéenne, depuis les débarquements effectués il y a environ un an, s'élevaient à 100.000 morts, blessés et disparus.

La famine dans le Sud de l'Italie

Milan, 4 novembre. — Un Italien qui a réussi à s'enfuir de Calabre a signalé au « Regime fascista » que la famine règne dans le Sud de la péninsule.

« La première semaine d'occupation, a-t-il dit, la population n'a reçu aucun ravitaillement. Ces jours derniers seulement les habitants ont reçu chacun 100 grammes de pain. Immédiatement après leur arrivée, les Anglais ont saisi tous les appareils photographiques et tous les postes de radio. Les pillages par des soldats anglais et américains livrés sont à l'ordre du jour. »

Victor-Emmanuel a-t-il abdiqué ?

Amsterdam, 4 novembre. — On mande de Londres que dans les milieux autorisés de Londres, on déclare ne pas avoir connaissance de l'information reproduite par le « Daily Mirror » selon laquelle le roi Victor-Emmanuel d'Italie aurait abdiqué.

Badoglio aux prises avec les partis

Berne, 4 novembre. — On mande de Naples à l' « Exchange Telegraph » que les pourparlers entre Badoglio et les représentants de six partis politiques ont abouti à une crise.

Bien que le maréchal ait déclaré que, si le referendum populaire à organiser plus tard tournait en faveur de l'établissement de la république, il en admettrait immédiatement les conséquences qui en découleraient pour la maison de Savoie, les délégués des partis ont refusé d'entrer dans son cabinet.

Ils ont déclaré, entre autres, que Badoglio, serviteur loyal du Roi et du prince héritier, n'était pas, à leur avis, l'homme qu'il fallait et qu'ils étaient obligés de décliner toute invitation à faire partie d'un gouvernement qui serait subordonné au Roi.

La tête de pont établie par les Soviets au sud de Kertch a été réduite

NOUVELLE ATTAQUE SOVIÉTIQUE CONTRE KIEV

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 4 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Crimée, la tête de pont établie par l'ennemi au sud de Kertch a encore été réduite. Au nord de cette ville, des combats sont en cours contre de nouvelles forces de débarquement ennemies. Dans le détroit de Kertch, l'aviation et la marine de guerre ont attaqué sans relâche la flotte de débarquement ennemie. Une vedette rapide soviétique et cinq péniches de débarquement ont été détruites et trois canconnières gravement endommagées.

Au cours de violentes attaques lancées par l'ennemi contre l'isthme de Perekop, la défense allemande a mis hors de combat, 20 chars soviétiques.

Sur le Dniepr inférieur, des poussées ont été refoulées. Une formation ennemie qui avait réussi à passer le fleuve a été forcée au combat et anéantie.

Sur le Dniepr inférieur, de violents combats se sont de nouveau livrés, hier, particulièrement au sud-ouest de Dniepropetrovsk. Les assauts soviétiques furent repoussés après un opiniâtre combat défensif, à certains endroits par de furieuses contre-attaques. Au cours de cette opération, un groupe blindé allemand pénétra dans les positions de départ ennemies et détruisit un grand nombre de chars.

Au nord de Kiev, les Soviets, après une forte préparation d'artillerie et soutenus par un grand nombre d'avions de bataille ont passé à l'assaut. De durs combats défensifs sont en cours dans ce secteur.

Dans le secteur de Velikii-Luki, l'ennemi a poursuivi ses violentes attaques, soutenues en partie par des chars. Des combats se déroulent autour de quelques endroits d'infiltration.

Sur le reste du front de l'Est, on ne signale qu'une faible activité de combat locale.

Au cours des durs combats qui se sont déroulés dans la boucle du Dniepr, la 23e division blindée du Sud-Ouest, commandée par le lieutenant-général von Vormann, s'est distinguée par sa grande bravoure.

Berlin 4 novembre. — Pendant la journée du 3 novembre, des stukas ont arrosé de bombes de tous calibres des groupes ennemis faisant partie d'une tête de débarquement dans le détoir de Kertch. En outre, ils ont détruit dans cette zone un sous-marin et plusieurs péniches de débarquement soviétiques.

Dans le secteur de Kiev

Berlin, 4 novembre. — Les milieux militaires de Berlin déclarent que la nouvelle attaque soviétique au nord de Kiev, constitue une phase nouvelle des opérations dans le secteur central. Cette zone du front avait déjà, il y a quelques semaines, été le théâtre de violents combats, au cours desquels une énergique défense allemande avait empêché les troupes soviétiques d'atteindre les objectifs qu'elles s'étaient assignés.

Après une pause, les rouges ont repris une bataille qui vise nettement à s'emparer de la ville même de Kiev. L'attaque soviétique, dirigée d'abord vers l'ouest, et qui s'est infléchie vers le sud, si elle a été stoppée, n'est pas encore terminée. Les bolchevistes engagent des forces importantes pour atteindre leurs buts stratégiques.

16 avions soviétiques abattus dans l'océan Glacial

Berlin, 4 novembre. — Sur le front de l'océan Glacial le 3 novembre, des formations de chasse et de destruction allemandes, ont anéanti les tentatives faites par des avions ennemis d'attaquer un convoi et une base aérienne allemande et 16 appareils soviétiques ont été descendus en combats aériens et par la D.C.A.

L'écumage de l'Afrique du Nord exaspère tous les Français

Tanger, 4 novembre. — L'indignation soulevée par la déclaration de M. Roosevelt, d'après laquelle les Etats-Unis commencent de ravitailler l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, et prélèveraient au contraire dans ces contrées les produits nécessaires aux armées alliées ne s'est pas encore apaisée en Afrique du Nord. Elle croît même chaque jour avec l'aggravation constante de la situation économique.

Le pommes de terre ont disparu du marché depuis six mois. Le manque de médicaments se fait sentir. Alors que ces dernières années le pays regorgeait d'œufs et de volailles, il n'est plus possible de s'en procurer en raison de la rareté des graines.

Les Américains profitent de cette situation pour faire pression sur l'économie et rafler à bas prix les principales exploitations. Citons, par exemple, que les mines de phosphates de Meskaguena ont été cédées à une société américaine avec un bail de 99 ans, pour la somme ridicule de trois millions.

Devant l'exaspération unanime, l'ex-général Catroux, gouverneur général de l'Algérie, a fait une déclaration dans laquelle il rejette la responsabilité de cette crise sur les autorités militaires.

Le Comité d'Alger s'est vu, de son côté, obligé d'en exposer les raisons. Il met en avant les difficultés éprouvées dans le domaine des transports, la nécessité de ravitailler les théâtres d'opérations extérieurs en céréales, viandes et légumes et, enfin, la pénurie de la main-d'œuvre.

Le général de Lattre de Tassigny s'évade et arrive en Afrique du Nord

Paris, 4 novembre. — Le « Matin » annonce l'arrivée en Afrique du Nord du général de Lattre de Tassigny.

Le 8 novembre 1942, lorsque les Anglo-Américains débarquèrent en Afrique du Nord, le général de Lattre de Tassigny se trouvait dans le département de l'Hérault, dans une caserne qu'il quitta avec ses soldats et un canon pour soutenir les Anglo-Américains. Ayant rencontré deux gendarmes, le général et ses hommes se rendirent. Le général fut condamné plus tard par une cour martiale à un an de prison. Il réussit à s'échapper et à gagner la capitale anglaise.

LA CATHÉDRALE DE COLOGNE subit de nouveaux dégâts

AU COURS D'UN RAID TERRORISTE

36 avions anglo-américains abattus

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 4 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Des formations aériennes ennemies ont attaqué pendant la journée de mercredi, le territoire riverain de la baie d'Heligoland, en particulier la ville de Wilhelmshafen, et la nuit dernière des villes situées dans l'Allemagne de l'Ouest. Des pertes et des dégâts ont été causés surtout à Dusseldorf.

Une fois de plus, la cathédrale de Cologne a été gravement atteinte. Selon les informations dont on dispose à l'heure actuelle, les forces de protection anti-aériennes ont détruit au cours de ces raids et d'incursions au-dessus des territoires occupés de l'Ouest, 33 appareils ennemis.

Dans la soirée de mercredi, notre aviation a exécuté, sans subir aucune perte, une puissante attaque contre le port d'Ipswich, dans le sud-est de l'Angleterre. De grands incendies ont été allumés.

Au large d'Ymuiden et dans la zone maritime au nord du Havre, des Sarde-côtes d'autres navires de guerre ont coulé 4 vedettes rapides britanniques et endommagé gravement 4 autres.

Berlin, 4 novembre. — On apprend que le nombre des bombardiers anglo-américains descendus par la défense anti-aérienne allemande lors des raids exécutés le 3 novembre sur l'Ouest et le Nord-Ouest de l'Allemagne, s'élève déjà à 36 appareils pour la plupart des quadrimoteurs.

L'attaque contre Cologne

Berlin, 4 novembre. — Dans la soirée du 3 novembre des avions anglais ont déclenché une attaque terroriste sur la ville de Cologne.

Au cours du bombardement de quartiers habités, la cathédrale qui, à plusieurs reprises déjà, servit d'objectif aux bombardiers britanniques, a été gravement atteinte. Près du portail principal, la nef gauche a été traversée par une bombe qui, après avoir creusé une brèche d'environ 15 mètres de haut, causa encore d'importants dégâts à l'intérieur.

De précieux ornements, des bas-reliefs d'une valeur incalculable ont été déchiquetés par l'explosion et jonchent le parvis. A l'heure actuelle, il est encore impossible d'évaluer les dégâts.

« Il est tout à fait logique, déclare la « Deutsche Allgemeine Zeitung » que le premier acte après la conférence de Moscou, soit une nouvelle attaque contre la cathédrale de Cologne. Les suppôts du bolchevisme, l'Angleterre et l'Amérique, transforment ainsi en actes, les instructions qu'ils ont reçues à Moscou. Pour le chef des bombardiers britanniques, le maréchal de l'air Harris, les monuments de l'art et de la culture européenne, ne sont d'après sa propre expression que des « sujets vieillots pour cartes postales illustrées ». Déjà, de pareilles paroles montrent qu'après Moscou et les Anglo-Américains, il n'y a pas seulement une alliance utilitaire, mais une unanimité dans la barbarie de la mentalité ».

Le « Voelkischer Beobachter » qualifie la « honte ineffaçable », la nouvelle attaque sur le mémorable édifice.

« Aucun mot de réprobation ne peut être assez fort, aucune expression de haine ne peut être assez profonde déclare le journal, pour exprimer non sentiment à l'égard de cette barbarie. Ce sont les mêmes hommes qui ont constamment le nom de Dieu à la bouche, qui ont donné l'ordre de commettre ce nouvel attentat. Et ce sont les mêmes hommes qui se font auparavant bénir par les ecclésiastiques protestants américains, qui ont exécuté cet ordre. Si l'Angleterre n'avait pas encore chargé sa conscience de tant de crimes, ce nouvel attentat sur la cathédrale de Cologne, seul, souillerait déjà pour toujours le nom de l'Angleterre et nous ne voyons rien qui pourrait excuser cette faute de la Grande-Bretagne ».

Le bombardement d'Ipswich par la Luftwaffe

Berlin, 4 novembre. — L'attaque déclenchée par des avions de combat allemands, le 3 novembre contre le port anglais d'Ipswich, a rencontré une vive résistance de la part de la D.C.A. et de la chasse nocturne britanniques. Par excellente visibilité, les aviateurs allemands purent repérer à 40 kilomètres de distance, leurs objectifs. Après avoir percé les barrages aériens ennemis, ils lâchèrent un grand nombre de bombes explosives de calibre lourd et de bombes incendiaires sur les installations maritimes où éclatèrent peu après de violents incendies. Tous les appareils allemands ont regagné leur base.

LE PORT D'IPSWICH BOMBARDÉ PAR LES AVIONS ALLEMANDS

LA GRÈVE des mineurs américains a pris fin

Amsterdam, 4 novembre. — Selon une dépêche de Washington au service d'information britannique, le syndicat des mineurs a ordonné aux mineurs grévistes de retourner le plus vite possible à leur lieu de travail, un accord étant intervenu entre le syndicat des mineurs et M. Ickes, directeur du bureau des combustibles.

D'autre part, on mande de Washington à l'agence United Press que le syndicat des mineurs communique qu'il a obtenu du gouvernement un contrat de travail satisfaisant qui entrera immédiatement en vigueur pour toute la durée du contrôle gouvernemental sur les mines. M. Lewis a intimé l'ordre aux 530.000 mineurs grévistes de reprendre le travail mercredi soir.

Le contrat prévoit un salaire journalier de base de 8 dollars et demi par jour. Conformément à l'accord intervenu avec la cour d'arbitrage fédérale, M. Lewis a abaissé à 15 minutes au lieu de 30 la pause accordée aux mineurs pour prendre leur déjeuner.

M. Abel Bonnard décide d'alléger les programmes scolaires

en limitant notamment le nombre des devoirs

« Je crois nécessaire d'alléger pour les élèves le poids des études, écrit le ministre de l'Education nationale, aux recteurs et inspecteurs d'académies, d'abord en considération des difficultés actuelles et aussi pour des raisons supérieures qui dépassent le moment.

« L'excès des devoirs est mauvais en soi. Il importe de rendre à leur vie ces heures franches où les enfants se développent par le jeu, par de libres lectures, par un commerce plus intime avec leurs parents, parfois même par des études entreprises par eux pour leur seul plaisir. Il est souhaitable qu'en principe un enfant n'ait pas à revenir au travail scolaire après le dîner.

» La nécessité de faire trop de devoir finit par tuer le plaisir de bien en faire un. C'est pourquoi j'en ai limité le nombre et réduit celui des préparations. »

M. Abel Bonnard définit le but qu'il se propose : soustraire les élèves à l'accablement des besognes pour les ramener à l'activité et, s'il se peut, à l'allégresse du travail, les fatiguer moins pour les exercer davantage et ménager dans le champ de leurs études ces jardins de loisir où fleurira toute leur nature.

Le corps de débarquement allié dans l'île de Bougainville est à demi exterminé

Une deuxième tentative d'établissement d'une tête de pont est déjouée par les Nippons

Des forces navales et aériennes nippones ont été engagées dans le violents combats avec une formation navale ennemie comprenant des croiseurs et des contre-torpilleurs, au large de la côte ouest de Bougainville. L'ennemi a subi de graves pertes.

Des troupes nippones [illegible] dans l'île de Bougainville ont anéanti plus de la moitié des forces américaines et australiennes qui, après un premier débarquement dans l'île de Mono, ont tenté de créer une nouvelle tête de débarquement dans le secteur central de la côte ouest de Bougainville.

Au moment où l'ennemi opérait le second débarquement, les Nippons sont passés à l'attaque et ont coulé de nombreuses péniches de débarquement. Nombre de soldats se sont noyés avant d'avoir pu atteindre la côte.

Le Japon est prêt à livrer l'assaut final

[illegible] peuple de cent millions d'âmes, fermement décidé à remporter la victoire, est prêt à livrer l'assaut final ». Ce sont ces termes que le porte-parole de la marine nippone, a employés devant des représentants de la presse étrangère. Puis il souligna l'étroite union régnant entre la patrie et le front ; le fait que les femmes sont au travail ; l'affluence des jeunes volontaires, etc... Sous peu, la production d'armements sera décuplée.

Non seulement le Japon est mû par une volonté inflexible, mais il est aussi prêt à livrer la bataille décisive qui, ainsi que le porte-parole le souligna, est peut-être à la veille de se produire.

La répartition des forces anglo-américaines dans la lutte contre le Japon

Tokio, 4 novembre. — Le lieutenant-colonel Takeda a traité du plan d'offensive générale ennemie contre le Japon.

Pour résumer, la navigation japonaise, l'ennemi, a-t-il dit, a concentré environ 12 à 1.300 avions en Nouvelle-Guinée et aux Salomon. A peu près 1.500 autres appareils se trouvent en Australie, en Nouvelle-Zélande. Des divisions de toute sortes sont appuyées par des unités de la flotte.

Sur les îles Hawaï, l'ennemi a concentré environ 1.000 avions ainsi que quelques porte-avions en vue d'une attaque directe contre le Japon. D'un autre côté, l'Inde constitue la base principale des Anglais.

Aux Indes, sont stationnés environ 1.000 appareils anglais et américains. L'île de Ceylan constitue la base principale de la flotte anglaise qui se compose de 30 à 40 unités. Pour déclencher leur offensive contre le Japon, les Anglo-Américains disposent donc d'environ 4 à 5.000 avions et d'à peu près 25 navires de guerre de fort tonnage.

Tout démontre que, dans le Pacifique, les Anglo-Américains déclencheront une offensive, si pas à la fin de cette année, tout au moins au début de l'année prochaine.

3.000 ouvriers en grève dans un centre minier anglais

Amsterdam, 4 nov. — L'agence Reuter annonce qu'une nouvelle grève s'est déclarée dans une des plus importantes mines du centre de l'Angleterre, employant plus de 3.000 ouvriers.

— Un héliographe de Bordeaux, âgé de vingt ans, qui avait fabriqué de fausses cartes de rationnement a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

M. MENEMENJOGLOU AU CAIRE

La presse turque et la presse britannique ne sont pas d'accord sur la portée du voyage

Berlin 4 novembre. — Le correspondant diplomatique du D. N. B., Siegfried Horn, écrit :

Le voyage du ministre des affaires étrangères turc au Caire, qu'après les dernières informations, il doit se rencontrer non seulement avec le ministre des affaires étrangères britannique, M. Eden, mais aussi avec le secrétaire d'Etat américain, M. Hull, est qualifié par l'opinion anglo-américaine de point de départ d'importantes décisions en corrélation avec la conférence de Moscou.

Alors que la presse turque soulignait le caractère d'information de ces conversations, les journaux britanniques surtout élèvent le ton avec une tendance qui décèle certaines espérances, certaines intentions, voire même peut-être des plans, qui ont certainement dû être soulevés à la conférence de Moscou.

On qualifie à Berlin d'illusions trépidantes anglaises la constatation du « Daily Express » que « le droit de passage par les Dardanelles, pour les Alliés et l'utilisation par eux d'aérodromes turcs, pourraient modifier le cours total de la guerre et en abréger la durée de plusieurs mois.

De même que le Portugal, dit ouvertement ce journal, a laissé utiliser les aérodromes et les ports des Açores, la Turquie peut nous accorder des facilités qui permettraient des attaques intensives sur des parties nouvelles et vitales de l'Europe dominée par les Allemands.

On annonce ainsi la possibilité d'une pression sur la Turquie qui, au surplus, serait renforcée par la menace d'arrêter, en cas de besoin, les fournitures d'armes et de munitions à la Turquie.

Dans les milieux politiques berlinois on s'abstient de considérations sur la façon dont la Turquie réagirait. On se borne à constater d'abord la divergence d'appréciations entre la Turquie et les Anglo-Américains au sujet de l'objet du voyage du ministre turc des affaires étrangères, en rappelant la récente déclaration du président Inonu que la base de la politique turque est la neutralité et qu'elle ne reculera devant aucun sacrifice pour assurer la continuité de cette politique.

Le vrai vainqueur

Personne ne saura jamais, peut-être, et en tout cas pas avant la fin de cette guerre, ce qui s'est exactement dit et ce qui a été convenu au cours de la conférence de Moscou. Les communiqués publiés par les participants à l'issue des négociations sont, en dépit de leur longueur anormale, d'une extrême imprécision, et ils n'apportent pas, bien au contraire, la preuve qu'aient été résolus les grands problèmes qui devaient être étudiés.

Il n'apparaît pas, en premier lieu, qu'un accord ait été réalisé au sujet de la création d'un second front, dont la presse anglo-américaine et soviétique nous avait pourtant si longtemps entretenus durant ces dernières semaines. Il est vrai que le bruit court maintenant qu'en raison des divergences de vues qui existaient sur cette question, la discussion en aurait été écartée d'un commun accord.

En second lieu, les communiqués restent muets sur les éventuelles frontières occidentales de l'U.R.S.S., ce qui constitue un succès des représentants de Staline, puisque l'officieuse « Pravda » avait récemment déclaré que, contrairement aux désirs de Londres et de Washington, il ne saurait en être parlé au cours de la conférence.

Rien non plus sur le partage de l'Europe et de l'Afrique en zones d'influence précises. Et pourtant l'on sait combien ce partage tenait au cœur des hommes d'Etat anglais et américains !

En fait, les deux seuls résultats apparents de la conférence sont les suivants :

Les négociateurs sont tombés d'accord sur la création à Londres d'une « commission consultative pour les affaires européennes », et ils ont jeté les bases d'une paix armée, selon laquelle le monde serait géré, en cas de victoire, par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'U.R.S.S. et la Chine.

Ainsi les grandes puissances européennes que sont la France, l'Allemagne et l'Italie seraient reléguées au rang de nations de second ordre, aux côtés de la Pologne, ou d'une quelconque Tchécoslovaquie. Passe encore pour l'Allemagne et l'Italie, pays ennemis, mais comment expliquer l'attitude adoptée par les « démocraties » à l'égard de leur alliée malheureuse et vaincue ? Il y a loin, semble-t-il, de ce traitement aux grandes protestations d'amour et de solidarité que nous prodiguent les radios alliées à longueur de journée ! Certes, les promesses ne coûtent pas cher...

Que vaudrait, au surplus, l'occupation des territoires « libérés » par des troupes anglaises, américaines et russes ? Il est évident que les éléments anglais et américains, travaillés par la propagande communiste, ne constitueraient qu'une protection illusoire contre l'insinuante menace bolchevique. Au surplus, Moscou n'a pas besoin d'hommes d'armes pour étendre son influence sur toutes les régions qu'il convoite. Partout, il trouve, en effet, un appui efficace dans les partis communistes nationaux, et l'Allemagne ne serait pas abattue depuis quarante-huit heures que, dans toutes les nations occidentales, naîtraient déjà des républiques soviétiques !

Dès maintenant, il est permis de dire que l'Angleterre et les Etats-Unis ont perdu la guerre. Si l'Europe ne se sauvait pas elle-même, c'est l'U.R.S.S., et elle seule, qui tirerait des hostilités tous les bénéfices possibles. Nos bons bourgeois réalisent-ils toute la force de cette vérité, que M. de Gaulle, à Alger, semble bien avoir comprise ?

ROLAND TULLIEZ.

Succès électoraux des républicains dans plusieurs Etats américains

Genève, 4 novembre — On mande de Washington :

On possède maintenant les résultats définitifs des élections qui viennent d'avoir lieu dans plusieurs états américains. En ce nombreuses villes, ils consacrent la victoire absolue du parti républicain.

Dans l'Etat de New-York, le candidat républicain Hanley a été élu au poste de vice-gouverneur.

Le mandat de gouverneur de New-Jersey est allé au candidat républicain Walter Edge.

Un autre candidat républicain a été nommé maire de Philadelphie.

M Harrison Spangler, président du parti républicain aux Etats-Unis voit dans cette victoire remarquable du parti républicain [illegible] en 1944, car de plus en plus, et il le prouve, le peuple se désintéresse de l'idéologie du New Deal.

Dans l'ensemble la victoire républicaine est interprétée comme une révolution de la politique intérieure suivie par l'administration de Roosevelt.

M Bricker gouverneur de l'Etat de Ohio a [illegible] le parti républicain [illegible] aux prochaines élections présidentielles.

Loterie Nationale

30me TRANCHE

Le numéro 115.153 gagne 6 millions dans la série A et 2 millions dans la série B

Dernière chiffre du billet	Numéros gagnants	Série A Montant du lot	Série B Montant du lot
1	401	1.000	1.000
2	372 4.662	1.000 2.000	1.000 10.000
3	3 75.273	500 40.000	500 60.000
4	5.114 5.864 44.634 81.304	2.000 5.000 40.000 40.000	10.000 15.000 60.000 60.000
5	405 135.665	1.000 500.000	1.000 250.000
6	634 6.416 113.036	1.000 20.000 500.000	1.500 30.000 250.000
7	7 367 1.367 254.377	400 1.000 5.000 100.000	500 1.500 15.000 120.000
8	38 190.178	500 100.000	1.000 120.000
9	679 3.229 5.729 50.029 97.289 [illegible] 290.239	1.000 2.000 2.000 40.000 40.000 100.000 1.000.000	1.500 10.000 10.000 60.000 60.000 120.000 [illegible]
0	540 430 6.430 [illegible]	1.000 1.000 2.000 100.000	1.500 1.500 10.000 120.000

— Dans une aile du parc de Versailles on a découvert le corps d'une jeune femme dont la mort remonte à plus de dix jours. On n'a encore aucune indication d'identité.

— Le journal officiel a publié un décret abolissant, pendant la durée des hostilités, à 1 franc par kg, le prix, avec un minimum de perception de 5 francs, de la taxe des petits paquets, du régime international.